

*1 Rois 3, 1Co 9,10*

Une année riche en évènements et dure en conséquences vient de s'achever. Des séismes se sont produits, au sens propre et figuré, dans différents domaines. Economie, écologie, géopolitique, effets spectaculaires des réseaux sociaux... L'année 2011 restera comme l'année des remises en cause. A plusieurs reprises, on a pu mesurer la puissance de l'imprévisible dont j'ai parlé lors du culte de Noël, dimanche dernier.

Sur le plan spirituel que pouvons-nous demander à Dieu pour la nouvelle année qui s'ouvre ce matin ?

Je voudrais m'appuyer sur le récit fameux du songe de Salomon à Gabaon.

David s'est éteint après 40 ans de règne. Son fils Salomon, jeune et inexpérimenté, accède au trône. Il fait un songe dans lequel Dieu lui apparaît. Pour nous, le songe est une émergence de l'inconscient mais pour les Anciens, il était considéré comme un mode de contact avec le monde de Dieu.

Comme souvent dans la Bible, la question qui est posée au jeune souverain est une sorte de test : Demande ce que tu veux que je te donne...

Aucun d'entre nous je suppose ne s'est jamais trouvé dans une situation professionnelle comparable à celle de Salomon, gouverner un peuple entier, avec tout ce que cela suppose de responsabilités.... Pour autant pourrions-nous nous priver de ce dont parle ce passage ? En aucun cas.

Le terme « gouverner » s'applique le plus souvent à la chose politique, c'est vrai. Mais il appartient au vocabulaire propre à la navigation. Le gouvernail dirige la navigation d'un vaisseau. De quoi avons-nous besoin pour gouverner le vaisseau de notre vie, le vaisseau des responsabilités qui nous incombent, le vaisseau de nos paroisses et de l'Eglise ?

Car pour chacun, la nouvelle année sera faite de cette « gouvernance » quotidienne, plus ou moins complexe mais nécessaire.

Il y a ce que Salomon ne demande pas. A première vue, il écarte pour lui-même ce qui se situe au niveau de l'avoir : une longue vie, la richesse, la mort de ses ennemis. C'est-à-dire qu'il ne demande rien qui lui assure une réussite personnelle. Il montre par là qu'il se veut le serviteur de son peuple et non le profiteur d'une opportunité. Voilà qui est intéressant du point de vue de la conception de la chose politique. Ce n'est pas que cela ne serait pas heureux et bienvenu. Qui refuserait la santé, les bonnes affaires, la disparition des obstacles ? Personne. Mais attention rappelle l'Evangile, « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ». Nos souhaits nous révèlent bien au delà de ce que nous imaginons.

Je trouve très intéressant que Salomon ne souhaite pas la liquidation de ses ennemis. Comme si l'ennemi faisait partie du grand jeu de la vie. Comme s'il appartenait aux risques inhérents à l'existence. Comme une sorte de polarité des énergies, un balancement entre un Yin et un Yang.

Spirituellement face à mon ennemi, mon suprême recours demeure la prière. Même si l'on peut concevoir que cela déplaît, je dois essayer de remettre à Dieu mon ennemi, qui reste quoiqu'il en soit un être humain. Dieu est Dieu aussi pour mon ennemi. Il est le Dieu des justes et des injustes. Et je crois en Dieu qui peut agir aussi dans le cœur de mes ennemis. La moindre des conséquences est donc de ne pas réclamer à Dieu sa liquidation.

« Aimez vos ennemis », recommandation christique aussi fameuse que malaisée à interpréter, doit signifier quelque chose de ce genre. Et dans le cas-limite où je n'ai nulle autre alternative que de supprimer mon ennemi (ne péchons pas par angélisme) parce que

c'est « lui ou moi » comme on dit, alors il doit être clair que ce combat est mon combat d'être humain et non celui de Dieu. Je n'ai pas à enrôler Dieu dans la bagarre, style « Gott mit uns ». Mieux vaut parfois régler nos affaires humaines entre humains...

Il y a maintenant ce que Salomon demande. Le critère de Salomon est celui du prochain. Il demande quelque chose au niveau de l'être : l'intelligence du cœur et le discernement entre bien et mal.

L'intelligence du cœur n'est pas n'importe quelle intelligence. Il ne s'agit ni de la capacité à apprendre ni de l'agilité intellectuelle, ni de l'érudition, ni de la faculté spéculative. Il s'agit de la saisie de la dimension humaine dans les rapports que j'entretiens avec autrui. Une intelligence qui passe par le filtre du cœur, dont l'illustration est immédiatement donnée après le récit du rêve par le célèbre jugement entre les deux femmes se disputant un enfant. On peut être peu instruit, n'avoir pas fait de longues études et bénéficier pourtant de l'intelligence du cœur. Salomon sait regarder au cœur des gens, ce qui est effectivement le secret de la véritable autorité.

Demandons pour nous-mêmes cette forme d'intelligence si particulière qui peut faire de nous de meilleurs prochains pour les autres.

Et puis le discernement. Les choses se présentent rarement d'une façon claire et nette. Que va-t-il sortir finalement des bouleversements considérables qui se sont produits en 2011 ? Du meilleur ou du pire ? Les deux à la fois ? Fukushima est une terrible catastrophe, pourtant il pourrait en sortir une sécurité accrue dans le domaine nucléaire et (enfin !) de sérieuses initiatives dans d'autres secteurs énergétiques. Ce qu'on a appelé le « printemps arabe », qui est une émancipation positive des peuples au sud de la Méditerranée, nous laisse par certains aspects quelque peu dubitatifs, vu d'Occident en tout cas. Ou est le bien, ou est le mal ? Il est trop tôt pour décider. Certains maux peuvent produire du mieux et inversement du bien peut parfois se transformer en mal. La réalité est toujours brouillée et mouvante. Nous sommes pris dans le courant incessant du réel, nous surnageons vaille que vaille au beau milieu de courant, c'est pourquoi nous avons tant besoin de discernement.

Notons que pour les auteurs bibliques, le discernement est moins une faculté de comprendre tout ce qui se passe en ses tenants et aboutissants que de savoir comment agir. Le discernement désigne une qualité très pratique : Comment naviguer par gros temps ou par vents contraires ?

Et le reste est donné par surcroît...

Le rêve de Salomon n'est pas sans rapport avec le Sermon sur la montagne, dans lequel Jésus d'ailleurs fait explicitement référence au grand roi. « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera donné par-surcroît ». Ce qui fait écho à Dieu dans le songe: « Je te donnerai en outre ce que tu n'as pas demandé... »

Qu'en est-il de ce surcroît ? La vie ne nous doit rien mais parfois elle fait des cadeaux. Si c'est le cas, recevons-les comme tels. Or le cadeau des cadeaux n'est-il pas la grâce divine ? La grâce ne se mérite jamais, elle s'accueille... Savons-nous l'accueillir comme elle le mérite?

J'aimerais ajouter à ces propos une tonalité plus spécifiquement messianique, celle apportée par le regard de Noël – puisque nous sommes encore dans cette période liturgique. Noël signifie ce qui est en train de naître. Dans la prodigieuse confusion qui nous entoure, qu'est-ce qui est en train de naître ? Voilà une vraie question. Au lieu d'être obsédé par ce qui est en train de disparaître, apercevoir ce qui naît. Naître fait le lien entre l'origine de toute

chose, qui est Dieu, et la nouveauté qui apparaît dans ce monde, qui fait qu'il rajeunit au lieu de vieillir. Le discernement que nous demandons à Dieu est de l'ordre de la foi, il doit avoir une tonalité messianique.

La foi voit la naissance dans la nuit et la vie dans la mort, elle discerne la nouvelle créature sous l'ancienne et le Royaume en filigrane de ce bas-monde.

Elle rend capable de discerner les potentialités dans ce qui arrive, les germes dont est porteuse une situation. Les germes qui correspondent au moment où on peut agir...

N'oublions pas pour conclure notre petite sœur fidèle, l'espérance.

Que celui qui laboure, laboure avec espérance, écrit l'apôtre. Après une image maritime, je termine par cette image terrienne.

Nous sommes des laboureurs de l'Esprit.

Nous avons confiance que le sol produira du fruit, peu importe quand et comment.

Alors soyons sans aucun souci parce que l'œuvre de vie dépend de Dieu seul.

Amen